

La conservation de l'orfèvrerie

Emmanuel FRITSCH

Il paraît utile de proposer dans ces colonnes quelques conseils et recettes pour une meilleure conservation des pièces d'orfèvrerie dans les sacristies ou presbytères.

Lors d'opérations d'inventaire effectuées dans des églises de la région, on peut assez fréquemment déplorer que les « vases sacrés » soient traités avec une certaine négligence. Il n'est pas rare en effet que certains d'entre eux ne soient pas mis en sécurité. Par ailleurs, parfois, ceux qui ne servent plus ne sont plus tenus propres. Toutefois, signalons aussi que dans la majeure partie des cas, au contraire, une volonté d'entretenir ce genre d'objets existe mais à travers les soins zélés que celle-ci peut impliquer, les objets orfèvrés peuvent également subir, à moyen terme, des dommages préjudiciables à leur bonne conservation.

Il paraît donc utile de proposer dans ces colonnes quelques conseils et recettes pour une meilleure conservation des pièces d'orfèvrerie dans les sacristies ou presbytères. Par objets d'orfèvrerie, on entendra ici essentiellement ceux qui comportent au moins une partie en argent, parfois doré, à savoir des calices, ciboires, ostensoirs, reliquaires, ampoules aux saintes huiles ou des burettes et leur plateau, même si, par extension, ce terme désigne également des objets entièrement en cuivre ou en bronze doré qui ne seront évoqués que brièvement ci-dessous.



Pied d'un ostensorio sale

Photo Emmanuel Fritsch

Des objets à protéger

Avant tout, insistons sur le caractère précieux de la plupart de ces objets et sur la nécessité de leur mise en sécurité car ils suscitent des convoitises dont il faut se prémunir autant que faire se peut. Souvent, on trouve dans les coffres-forts des sacristies, lorsqu'ils existent, des objets de moindre intérêt que d'autres qui n'y sont pas abrités mais rangés plutôt dans une armoire, certes fermée à clef, mais dans la majeure partie des cas avec la clef fichée dans la serrure. Parfois, il resterait même suffisamment de place dans le coffre pour eux, mais on souhaite les avoir à portée de main rapidement puisqu'ils servent régulièrement, et

on réserve le coffre aux pièces désormais inutilisées ou tout du moins dont l'usage est peu fréquent. Hélas, cette commodité fait courir des risques aux objets en facilitant leur vol.

Soit dit en passant, tout un chacun n'est pas à même d'évaluer la préciosité et la qualité d'un tel objet, nous aurons probablement l'occasion d'y revenir dans un futur article ; il faut pour cela des connaissances particulières de l'évolution des styles ou des poinçons d'argent. Mais rappelons qu'en cas de doute, un recours à la commission diocésaine d'art sacré est possible et pour faire au plus simple, on peut dans certains cas

se contenter de lui envoyer une photographie d'un objet pour obtenir déjà une évaluation de sa qualité et de son intérêt patrimonial. Signalons aussi aux internautes qu'ils disposent d'une autre ressource : la base de données des objets répertoriés par le Service de l'Inventaire et celui des Monuments historiques, où ils trouveront probablement des indications concernant les pièces d'orfèvrerie qui les intéressent (www.culture.gouv.fr).

Il arrive qu'un ostensor soit trop grand pour être placé dans le coffre-fort, mais dans ce cas, il convient d'éviter de le dissimuler derrière des chasubles ou chapes dans une penderie comme cela se pratique souvent (d'une part car sa proximité avec des vêtements pourrait entraîner des accrocs dans les tissus lors du maniement de l'un ou l'autre des objets, d'autre part car le déplacement d'un vêtement pourrait entraîner sa chute, enfin, car il existe des interactions chimiques entre des matériaux différents qui peuvent occasionner des dommages sur l'un ou sur l'autre d'entre eux).

Mieux vaut le ranger dans une armoire fermée à clef, éventuellement avec d'autres objets métalliques servant peu souvent ou plus du tout (des chandeliers d'autel, par exemple), mais sans entassement ni contact entre les objets. Et la clef ne devra pas être laissée sur la serrure !

Les sources de dégradation des objets d'orfèvrerie

Les métaux sont sujets à la corrosion qui correspond à une destruction lente et progressive par action chimique. On distingue en gros deux types de corrosion suivant leur vitesse d'évolution et leur ampleur : la corrosion passive et la corrosion active.

La première se manifeste en milieu peu humide et ne contenant pas de sels minéraux ; elle consiste en l'ajout progressif d'une couche superficielle de corrosion sur l'objet, couche qui ne le déforme pas et se stabilisera par la suite. On l'appelle parfois patine noble et bien qu'elle ternisse l'objet, d'aucuns apprécient l'aspect qu'elle lui confère.

La corrosion active, quant à elle, se caractérise par une augmentation de volume de l'objet qui accompagne l'altération du métal. Elle ne se stabilise pas au bout d'un certain temps mais progresse inexorablement : l'argent ternit sous son effet et présente une couche sombre et adhérente qui s'étend peu à peu ; la surface du métal peut ensuite s'écailler ou s'effriter et ces dommages peuvent gagner rapidement les autres objets métalliques déposés à proximité. Ce phénomène se produit dans un milieu humide et riche en sels minéraux. Sur le cuivre et ses alliages, il se traduit par une poudre verdâtre sous forme de taches, d'une couche poudreuse adhérent à la surface ou d'une corrosion tirant sur le bleu-vert.

Il est indispensable de veiller à ce que la corrosion active ne gagne pas les objets métalliques et pour cela il faut maîtriser l'environnement dans lequel ils sont conservés et ne pas commettre d'erreurs qui favoriseraient cette forme d'oxydation.

Un environnement à contrôler

Les objets d'orfèvrerie ne craignent pas la lumière ni les variations de température, mais on l'a vu, l'humidité et les sels minéraux provoquent des dégradations. Dans l'idéal, l'humidité relative doit être comprise entre 0 et 40 %. S'il s'avère trop difficile ou coûteux de déshumidifier un local de stockage, mieux vaut déplacer les objets sensibles ailleurs. On peut toutefois combattre une humidité qui n'est pas trop considérable en utilisant un déshumidificateur à base de gel de silice (chimiquement inerte, ce produit est compatible avec le métal), sachant que ce procédé nécessite un suivi (il faut de préférence opter pour le gel qui change de teinte une fois qu'il a absorbé l'humidité, afin d'être en mesure de constater la nécessité de le reconditionner ou de le remplacer ; à défaut, on emploie des dessiccateurs qu'on devra remplacer régulièrement).



Photo Emmanuel Fritsch

Coupe d'un calice une fois la fausse-coupe enlevée ; les traces laissées par l'humidité sont nettes.

La conservation de l'orfèvrerie (2)

Emmanuel FRITSCH

Il paraît utile de proposer dans ces colonnes quelques conseils et recettes pour une meilleure conservation des pièces d'orfèvrerie dans les sacristies ou presbytères.

Nettoyer un objet d'orfèvrerie

1^{re} étape : le démontage

Le plus souvent, un calice ou un ciboire se démonte assez facilement car ses éléments sont souvent assemblés à l'aide de pas de vis soudés sous la coupe et sur le pied ou grâce à une longue tige soudée à la base de la coupe, traversant la tige creuse de l'objet et son pied et présentant à son extrémité, sous le pied, un pas de vis serré par un boulon, permettant de maintenir ensemble les différents éléments. Dans le cas où la coupe est enserrée dans une fausse-coupe, il suffit de tirer avec précaution cette dernière pour désolidariser les deux éléments. Parfois, lorsque la fausse-coupe est ajourée, une adhérence rend plus difficile la séparation ; elle est liée dans la plupart des cas au développement de l'oxydation sous la fausse-coupe, consécutivement à un mauvais nettoyage qui a laissé une part de produits, et donc de l'humidité, dans les interstices de la fausse-coupe, et cette humidité s'est diffusée sous la fausse-coupe. Pour certains calices ou ciboires de la fin du XIX^e siècle ou surtout du XX^e siècle, les orfèvres ont parfois utilisé des dispositifs de montage requérant des outils particuliers qui empêchent le démontage par un non-professionnel. Quoi qu'il en soit, si le démontage s'avère délicat, mieux vaut ne pas s'obstiner et risquer de détériorer l'objet ; dans ce cas, on opte plutôt pour un nettoyage soigneux de l'objet non démonté.



Pied d'un ostensorio - Dommages du polissage : effacement de la dorure sur les parties saillantes

Le besoin de nettoyer un ostensorio se fait rarement ressentir dans les paroisses et cela est préférable car le démontage d'un ostensorio est souvent une entreprise relativement délicate à laquelle il ne convient de se risquer que si l'on est sûr de bien maîtriser la complexité de l'objet et assuré de pouvoir le remonter.

2^e étape : un nettoyage simple sans dommages

On commence par débarrasser l'objet de la poussière à l'aide d'un chiffon doux, puis on enlève les résidus gras à l'aide d'un mélange d'eau et d'alcool méthylique en proportions égales, toujours à l'aide d'un chiffon doux ou, pour les parties plus ouvragées, à l'aide de coton-tiges ou d'un pinceau souple. Pour mieux dissoudre la graisse, on peut ajouter un détergent doux (du type dodécylsulfate de sodium).

Et si l'on ne polit pas l'objet ensuite, pour finir, on applique des-

sus une simple cire (en pâte blanche, cire à meuble) qui constitue un revêtement protecteur.

3^e étape non nécessaire : le polissage

La tentation de faire briller un objet en argent ou la dorure qui le rehausse est souvent irrésistible, mais il faut insister ici sur le fait que l'abrasion produite par un excès de polissage favorise la corrosion (chaque opération enlève un peu de métal). Il est donc préférable de polir les objets d'orfèvrerie le moins souvent possible, d'autant plus que, bien qu'elle fasse perdre à l'objet de son brillant, la corrosion passive doit être tolérée car elle constitue en quelque sorte un film protecteur. On l'a dit, il s'agit de la patine de l'objet.

Mais si l'on souhaite absolument raviver l'objet, il faudra d'une part proscrire l'utilisation d'éponges ou de chiffons abrasifs pour n'utiliser que des chiffons doux, d'autre part soigneusement éviter les produits que l'on trouve habituellement dans le commerce pour le polissage, car ils

sont trop abrasifs. Les rayures superficielles provoquées par ces produits sont dans les premiers temps imperceptibles, mais au bout de plusieurs opérations de polissage, elles ressortent car les graisses s'y incrustent et l'oxydation peut s'y développer. L'usure que provoque le polissage est aussi souvent visible sur les arêtes et les parties saillantes d'un décor repoussé, davantage soumises au frottement (dans ce cas, on voit souvent le métal sous-jacent, l'argent ou le cuivre, lorsqu'ils sont dorés), car, à la longue, elle efface les motifs gravés ou ciselés au trait.

Il faut se procurer des produits nettement moins abrasifs en droguerie ou magasin spécialisé. Le cyanure de potassium en solution de 50 grammes pour un litre d'eau ou l'hyposulfite de sodium en solution saturée permettent de dissoudre des oxydes et sulfures d'argent qui ternissent le métal, mais il faut se rincer abondamment les mains et rincer les objets à l'eau déminéralisée à plusieurs reprises en raison de la toxicité de ces produits : l'idéal est le rouge d'Angleterre, un oxyde ferrique, mais on ne le trouve pas facilement. On peut aussi user de bouillies, par exemple le blanc d'Espagne en suspension dans l'eau ou l'alcool ou des abrasifs doux comme la potée d'étain ou le rouge

d'Angleterre. On applique un de ces derniers produits à l'aide d'une flanelle qui en est imprégnée sur une face. En frottant l'objet, on obtient un poli uniforme, très léger et précis. L'opération laisse des traces noires qu'on enlève en passant sur l'objet le côté non imprégné de la flanelle

Attention : certains objets, en particulier des objets en cuivre, en bronze ou en laiton, ne peuvent être polis car ils sont recouverts d'un vernis teinté transparent.

4^e et 5^e étapes : le séchage et le remontage

Avant le remontage de l'objet, il faut impérativement que ses éléments soient bien secs. Après les avoir essuyés délicatement avec un chiffon doux sec, on peut achever leur séchage à l'aide d'un sèche-cheveux.

Après le polissage, on peut passer une cire protectrice sur l'objet (cf. *supra*).

Dans l'idéal, un objet métallique nettoyé et poli doit être manipulé avec des gants en coton ou en latex propres car les mains libèrent de l'humidité, des sels, des acides et des graisses favorisant la corrosion.

Le rangement

La règle qui prévaut dans une sacristie est de rassembler les objets de même matériau. On dispose donc

les objets d'orfèvrerie ensemble, dans la mesure du possible dans un coffre fort, mais en évitant leur mise en contact car dans ce cas se développe un type de corrosion qui atteint le métal le moins noble des deux (corrosion galvanique).

Il arrive assez souvent que les vases sacrés soient conservés dans une belle boîte en cuir ou dans un écrin en bois ou en carton garni. Il est préférable de ne pas les y laisser (mais on se gardera bien de se débarrasser des boîtes qu'on rangera ailleurs) car il existe des interactions chimiques entre les matières organiques et les matières métalliques qu'il est préférable d'éviter. La meilleure façon de protéger un calice, un ciboire une autre pièce d'orfèvrerie de la poussière est de réaliser une housse cylindrique en coton (à l'aide d'un vieux drap propre, par exemple), aux dimensions de l'objet, serrée par une cordelette. On ne serre pas complètement le cordon de cette sorte de bourse afin de laisser une ouverture permettant la circulation d'air. À défaut, on peut aussi emballer l'objet dans du papier de soie, ce qui le protège de la poussière (qui accélère la corrosion, notamment car elle capte l'humidité).

On tentera par la même occasion de reconstituer les ensembles, en particulier les calices et les patènes assortis. L'adaptation du creux de la patène à celui de la coupe et la similitude des poinçons empreints sur ces deux parties fournissent de bonnes indications pour cela.

Derniers conseils

Ne confier en aucun cas un objet à nettoyer, redorer ou restaurer à une personne n'étant pas inscrite au registre du commerce et ne fournissant comme coordonnées qu'un numéro de portable, même si elle vous annonce des tarifs défiant toute concurrence. Au mieux, l'objet sera dégradé (combien de mauvaises dorures a-t-on pu voir !), au pire, vous ne le reverrez plus.

Pour toute restauration, en particulier pour celle d'un objet protégé au titre des Monuments historiques, recourir aux conseils du conservateur des antiquités des monuments historiques ou du conservateur régional des Monuments historiques.

Pour les pièces contenant ces objets, préférez des produits où l'ammoniac est absent car il peut accélérer la corrosion.



Pied d'un ciboire - Dommages du polissage : rayures dues à des produits abrasifs